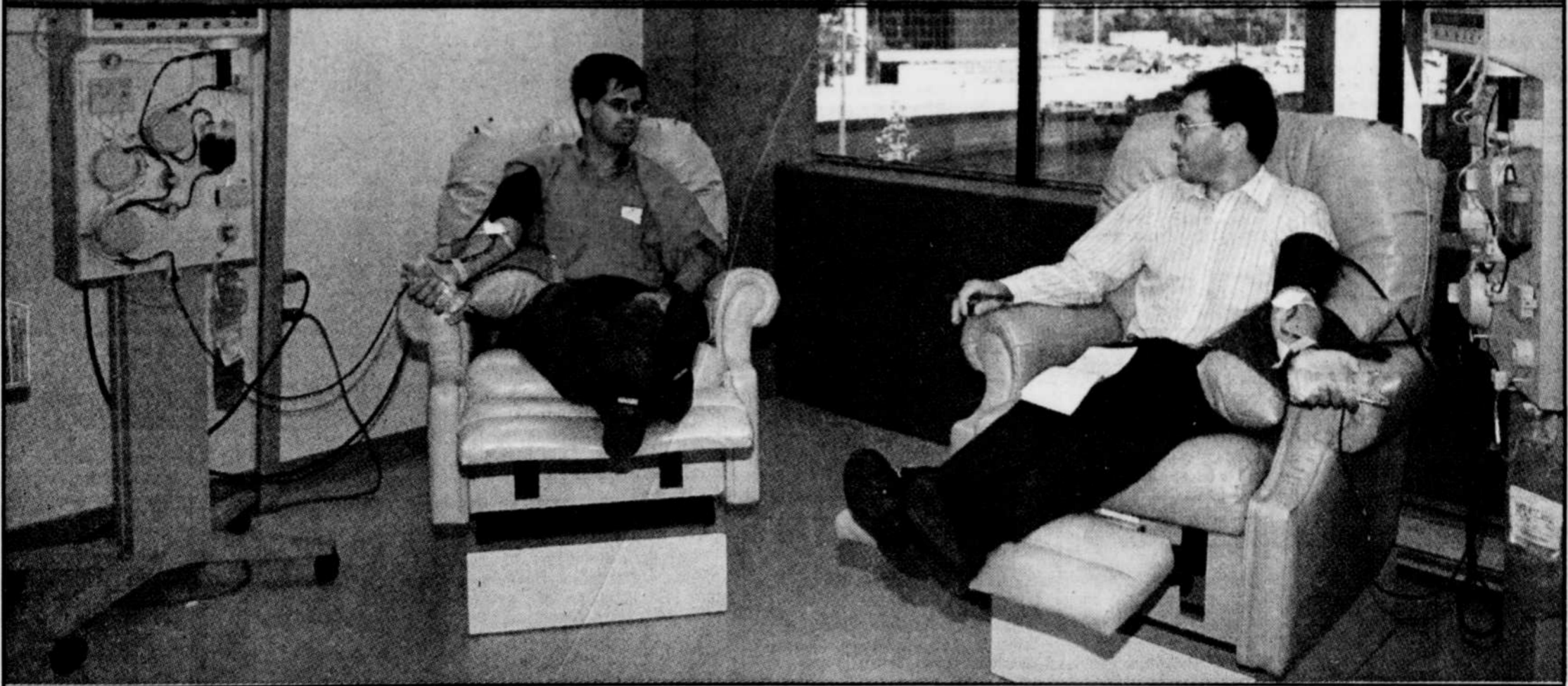


MAGAZINE

CAHIER C

QUÉBEC, DIMANCHE, 26 SEPTEMBRE 1993

CES DEUX HOMMES SONT EN TRAIN DE DONNER DU PLASMA !



Normand Bergeron, à gauche, un spécialiste de l'environnement, s'est entretenu avec notre journaliste durant l'opération. M. Bergeron en était à son 66e don de plasma.

Un club sélect de donneurs de plasma à Québec

LE PLUS IMPORTANT AU CANADA

Faites-vous un don de sang de temps à autres ? Une fois, deux ou trois peut-être au cours d'une année ? Au Centre d'aphérèse de la Croix-Rouge, à Sainte-Foy, plusieurs hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, s'y rendent une fois par semaine afin d'offrir du plasma, un produit très riche du volume sanguin qui ne présente aucun problème d'incompatibilité entre individus. Dans une société dominée par l'argent et le profit, ces héros de l'ère moderne posent un geste gratuit, sans rien attendre en retour. Ils forment une véritable famille et font de ce centre, inauguré en 1977, le plus important du genre au Canada avec une production annuelle d'environ cinq millions de millilitres.

textes de JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

« C es gens ont une conscience sociale très développée », soumet Ginette Bouffard, la directrice. À ses côtés, Louis Doucet, le directeur du recrutement des donneurs, parle avec éloquence et fierté de ces êtres généreux et disponibles, « des donneurs de sang, dit-il, qui veulent en faire un peu plus. »

Le sang revient au donneur

● Le sang glisse rapidement dans le tube de plastique qui relie le bras du donneur à un appareil fort impressionnant. Durant 30 minutes, et grâce à la technique de l'aphérèse, une certaine quantité de sang sera empruntée pour en extraire les 500 millilitres de plasma désirés.

● C'est un prêt seulement car lorsqu'un premier récipient est rempli, le processus s'inverse automatiquement et les globules rouges retournent à l'expéditeur, sans le précieux plasma bien sûr. Le même cycle se répétera à quelques reprises, le temps d'accumuler la quantité de plasma souhaitée.

● Une pochette est suspendue au-dessus de l'appareil. C'est un anticoagulant qui se mêle au sang. Il provoque un goût âcre dans la bouche chez plusieurs donneurs.

● Ce sont ces appareils très sophistiqués qui permettent de différencier un centre d'aphérèse d'une clinique de sang traditionnelle. Tout se passe sous les yeux du donneur : le sang qui part et qui revient, le plasma qui tombe goutte à goutte dans une pochette, des lumières jaunes et vertes qui indiquent la pression, des chiffres qui changent et qui révèlent sans cesse de nouvelles informations. Tout cela surprend évidemment la première fois, mais on s'y fait rapidement. On comprend alors pourquoi il faut avoir donné du sang au moins une fois avant d'être admis dans un centre d'aphérèse.

Au Canada, personne ne peut offrir du sang plus de cinq fois au cours d'une même année. Les globules rouges requièrent environ deux mois pour se renouveler. Pour le plasma, c'est différent. Il faut moins de 48 heures à l'organisme pour reconstituer la quantité manquante dans le sang, de sorte qu'il est permis d'effectuer jusqu'à 52 dons durant une période de 12 mois.

Un club sélect

Le Centre d'aphérèse, situé au 2535, boulevard Laurier, à Sainte-Foy, possède les dossiers de 1200 donneurs potentiels. Parmi eux figurent 260 donneurs qui ont choisi de se placer plus régulièrement au service de la collectivité.

À 66 ans, Jean Maréchal, un retraité de la fonction publique, a jusqu'ici inscrit 340 dons de plasma. Pierre Gilbert, 46 ans, un gardien de sécurité, n'est pas loin derrière avec 336. Quelque 35 donneurs dont l'âge moyen atteint 50 ans, ont déjà accumulé 235 dons en moyenne.

Le centre possède son « club sélect des 24 »; des hommes et des femmes qui donnent du plasma 24 fois ou plus durant une année. Marc Pelletier, âgé de 45 ans, directeur des Relations humaines au bureau de Québec de la Société centrale d'hypothèques et de logement, est du nombre. Quand LE SOLEIL l'a rencontré, cette semaine, au centre, il consultait quelques dossiers de travail pendant sa période hebdomadaire réservée à la plasmaphérèse.

Notre plasma est expédié et traité aux États-Unis

Presque tout le volume de plasma, obtenu au Centre d'aphérèse de Sainte-Foy et dans les autres cliniques du même genre au Canada, est rapidement congelé avant d'être expédié aux États-Unis où des usines hautement spécialisées le fractionnent pour en extraire ses plus riches protéines.

Il n'existe toujours pas d'usine semblable au Canada. « C'est vrai qu'il nous faut encore envoyer notre plasma aux États-Unis, admet Ginette Bouffard, directrice du centre de Sainte-Foy. Mais la Croix-Rouge canadienne a obtenu l'assurance que c'est le plasma canadien que les Américains nous retournent ensuite sous diverses formes. »

Le Canada n'est pas encore autosuffisant en matière de plasma

Une fois par semaine, depuis maintenant deux ans et demi, M. Pelletier vient donner 500 millilitres de plasma. « C'est inscrit à mon agenda, dit-il. C'est comme un rituel. » Pourquoi pose-t-il ce geste ? « Pour la satisfaction de secourir des gens dans le besoin », répond-t-il aussitôt. Cette semaine, il a effectué son 157e don.

Branché à un autre appareil, Normand Bergeron, âgé de 29 ans, employé dans une firme spécialisée en environnement, est aussi un habitué. Il apprécie particulièrement que le centre fonctionne sur rendez-vous et qu'il n'y ait pas d'attente. « En une heure tout au plus, dit-il, le travail est fait et nous pouvons retourner au boulot. »

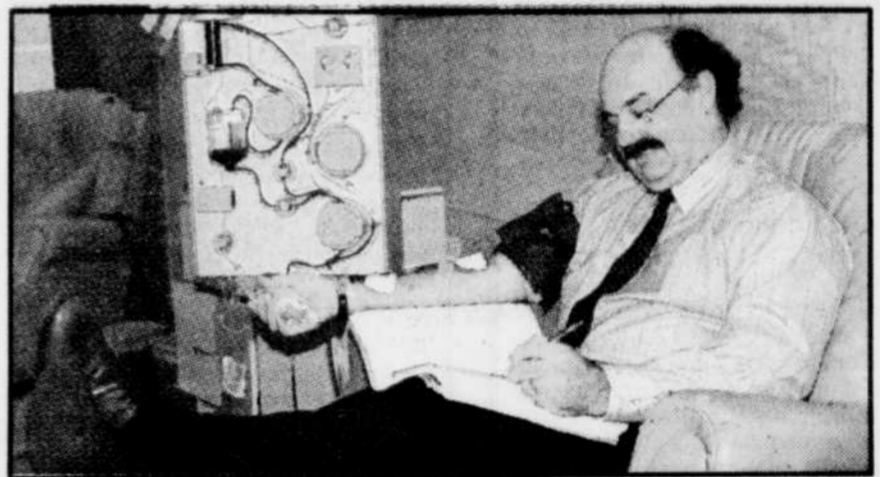
Plus loin, Andrée Caron, 37 ans, employée de l'université Laval, paraît tout aussi détendue, confortablement installée dans son fauteuil de donneur. « C'est un copain qui m'a sensibilisée à l'importance de donner du plasma, confie-t-elle. Quand il est décédé en avril dernier, j'ai décidé de faire ma part moi aussi. »

Mme Caron retire une grande satisfaction de ce geste qu'elle pose toutes les deux semaines. « Nous vivons dans une société d'abondance, analyse-t-elle. Quand je suis ici, j'ai l'impression de contribuer à rééquilibrer les choses. »

Tous ces gens, embarqués à fond dans le programme de plasma, forment une véritable famille. Une heure passée en compagnie de certains d'entre eux suffit à mesurer le lien d'amitié qui s'est tissé au fil des mois. « Ici, insiste Ginette Bouffard, la plupart des gens se connaissent par leur prénom. Ils sont heureux et fiers de se retrouver. »

Le Centre d'aphérèse bénéficie de la collaboration de nombreux ministères et entreprises qui acceptent de libérer leurs employés, le temps d'effectuer leur don. Mais ils sont plusieurs à se présenter dès 8 h du matin ou encore sur l'heure du midi.

Pour joindre le programme de



Pour Marc Pelletier, le don de plasma fait partie intégrante de sa vie. Depuis deux ans et demi, il pose ce geste une fois la semaine.

À quoi sert le plasma ?

Le plasma est un liquide jaunâtre qui constitue 55 % de tout le volume sanguin. Il se compose de 90 % d'eau et contient des protéines destinées à prévenir les infections et à empêcher les hémorragies. Il renferme aussi des vitamines et des minéraux importants. C'est un milieu remarquablement riche.

En ne prélevant que du plasma, la Croix-Rouge peut faire un bien meilleur emploi du don de sang. Le volume de plasma prélevé par plasmaphérèse est deux fois plus élevé que celui que l'on obtient par un don de sang total. Le fractionnement du plasma permet d'extraire plusieurs protéines.

Les fractions de plasma sont préparées en des formes hautement purifiées et concentrées. Congelé, il peut se conserver durant un an à moins 30° C comparativement aux globules rouges, par exemple, que l'on ne peut garder que durant 35 jours à une température de 4° C.

Des protéines du plasma soignent des déficits congénitaux et certaines maladies infectieuses alors que l'albumine, une autre protéine, sert au traitement des brûlures. Les facteurs de coagulation comme le facteur VIII, par exemple, s'emploient dans le traitement de l'hémophilie alors que les immunoglobulines sont utilisées comme anticorps.

La gamma-globuline, qui fait également partie de la gamme des protéines du plasma, contient aussi des anticorps capables de combattre plusieurs maladies infectieuses.

don de plasma, il faut respecter un certain nombre de conditions semblables à celles qui sont imposées aux donneurs de sang. Il faut accepter de remplir un questionnaire au sujet de ses habitudes de vie et se soumettre à l'entrevue de l'infirmière qui voudra en savoir davantage, si elle le juge à propos. Un membre du personnel du centre mesurera la tension artérielle du donneur et prendra sa température afin de s'assurer de sa bonne condition actuelle.

Quand un donneur devient un habitué du centre, on passe plus rapidement certaines étapes préliminaires de sorte qu'une séance complète ne dure pas plus d'une heure.

Les hommes et les femmes qui souhaitent donner du plasma doivent communiquer avec la Société canadienne de la Croix-Rouge. Pour joindre le responsable du recrutement, M. Louis Doucet, il faut composer le numéro de téléphone suivant : 653-2046.

bénévoles, comme c'est le cas à Québec. Tout le reste serait recueilli par des centres à vocation commerciale qui rémunèrent les donneurs. On soupçonne des organisations internationales d'importer du plasma des pays du Tiers-Monde pour ensuite revendre les produits finis à bons prix sur les marchés internationaux.

Grâce précisément aux dons rémunérés, les États-Unis dominent actuellement le marché mondial du plasma. Les Américains, avec leurs super usines de fractionnement, assurent 100 % de la production mondiale de globulines hyperimmunitaires, 90 % de celle du facteur VIII utilisé contre l'hémophilie et 60 % de celle de l'albumine, utilisée notamment par les malades déshydratés ou

les victimes d'hémorragies, et dont la consommation mondiale atteindrait à elle seule les 400 tonnes par an.

Le plasma est devenu une denrée marchande au même titre que le cacao ou la bauxite. Des enquêtes passées ont démontré que le plasma compte ses courtiers. Des intermédiaires achètent du plasma de centres de collecte et le revendent aux professionnels du fractionnement qui sont les seuls à connaître la source d'approvisionnement et l'identité de l'acheteur.

Il existerait actuellement une véritable contrebande du plasma à travers la planète. Elle serait généralisée à partir des pays pauvres vers les pays riches.

L'univers électronique

AUDIO-VIDÉO INFORMATIQUE JEUX VIDÉO

Une ambiophonie plus subtile

Avec la popularité du « cinéma à domicile » les récepteurs offrant le circuit Dolby Pro Logic — qui permet de recréer l'ambiance sonore de la salle de projection en plaçant les dialogues au centre et en répartissant les effets sonores dans quatre enceintes — sont devenus légion.



par
MICHEL TRUCHON
LE SOLEIL

Mais les utilisateurs ont vite appris qu'il existe des différences dans la qualité de reproduction du signal enregistré sur les bandes vidéo stéréo et plusieurs sont passés à l'étape suivante, l'ambiophonie, qui fait appel à une technique de décodage numérique pour recréer des ambiances de salles, que cela soit pour la musique ou pour le cinéma. C'est ce qu'on appelle le traitement de champ numérique ou « Digital Sound Field Processing » (DSP),

une norme établie par la compagnie Yamaha en 1988.

Parallèlement à ses gros amplificateurs DSP plus coûteux, Yamaha a développé une série de récepteurs audio-vidéo offrant quelques effets de salle et en ajoutant le traitement numérique au décodage Dolby Pro Logic. Cela avait donné, notamment, le RX-V850, un récepteur audio-vidéo de puissance moyenne (85 watts par canal) pour lequel j'avais eu un véritable coup de foudre il y a deux ans et à qui je n'ai jamais trouvé de véritable concurrent sérieux dans la même catégorie de prix (1200 \$ environ).

Mais il est dépassé... par son jumeau. C'est ce que j'ai constaté récemment quand José Adam, de

Stereo Plus Levis, m'a présenté le successeur du RX-V850, le Yamaha RX-V870. Beaucoup plus qu'un simple changement de numéro, même si extérieurement rien n'y paraît.

Pour 200 \$ de plus, le RX-V870 offre de quoi ravir les amateurs de cinéma maison qui hésitent à investir dans un DSP mais qui recherchent la qualité exceptionnelle du traitement numérique. Le petit nouveau fait partie de la famille nouvellement baptisée DSP-Cinéma et on comprend vite pourquoi. On y a ajouté la nouvelle puce LSI YSS-223 pour le décodage Dolby Pro Logic traité numériquement et le circuit DSP.

Les changements sont raffinés, subtils et, surtout, convaincants. Cela donne, en mode cinéma, trois possibilités d'ambiance : Dolby Pro Logic ordinaire ; effets de cinéma 35 mm qui élargissent le signal ; et, surtout, l'effet cinéma 70 mm qui, à lui seul,



justifie le choix de ce nouveau modèle. Un mode « télé-théâtre » qui apporte une ambiance uni-

que aux émissions de télé, surtout celles où il y a de la musique. Quatre effets d'ambiance pour l'écoute de la musique viennent

s'ajouter au volet vidéo : salle de concert, église, concert rock et — mon préféré — club de jazz.

Casio annonce la montre-télécommande

● Jusqu'à maintenant, la plus petite des télécommandes sur le marché avait à peu près les dimensions d'une carte de crédit. Elle vient toutefois d'être détrônée avec l'annonce par Casio — le fabricant de montres numériques destinées à presque toutes les fonctions imaginables — d'un bracelet-montre incorporant une télécommande universelle. De la taille d'une montre normale, le nouveau modèle CMD-10B est préprogrammé avec les codes de presque tous les téléviseurs, magnétoscopes et convertisseurs qui existent. À la droite du boîtier, quatre boutons permettent de choisir entre la télé ou le vidéo, d'allumer ou d'éteindre l'appareil, de le mettre en marche et de l'arrêter. Quatre autres touches, au bas du boîtier, servent pour le changement de postes, le réglage du volume du son ou l'avance rapide ou le rembobinage du magnétoscope. L'émetteur infrarouge est situé dans le haut du boîtier. Et la nouvelle Casio donne l'heure ! Ce gadget devrait faire son apparition d'ici la fin de l'automne et se vendre environ 120 \$.



LE JEU DE LA SEMAINE

Mortal Kombat

● L'événement qui ébranle le monde des jeux cette semaine est sans contredit le lancement, la semaine dernière, de la cartouche Mortal Kombat d'Acclaim, une adaptation d'un célèbre jeu d'arcade. Qu'on soit d'accord ou pas avec le principe, les jeux de bagarre sont ceux qui trouvent le plus d'amateurs. Et Mortal Kombat, arrivant massivement pour Super Nintendo, Genesis, Game Gear et Game Boy, vient combler une demande qui semble avoir été savamment provoquée. C'est sans doute le jeu qui fera le plus fureur au cours des prochaines semaines, mais qui soulèvera également le plus de controverse, par son contenu violent. Au point que Nintendo a « adouci » le jeu en éliminant les scènes les plus sanglantes et les paroles vulgaires. Sega, elle, s'en est tenue à la version intégrale, mais a apposé une étiquette sur l'emballage, indiquant que la vente était interdite aux moins de 13 ans. Les magasins respecteront-ils la consigne ? De belles discussions en perspective dans les foyers car Acclaim vient de fournir une tonne de munitions à ceux qui font croisée contre la violence dans les jeux vidéo.



Un deuxième Festival du son et de l'image

● Marie-Christine Prin avait fait le pari, l'an dernier, que les amateurs de l'Est du Québec seraient intéressés par un salon d'audio-vidéo. La participation des audiophiles et du public « ordinaire » au Festival du son et de l'image de Québec, en octobre dernier, lui a donné plus que raison. Tant et si bien qu'avec son frère Michel, elle répète l'expérience cette année. Le deuxième Festival du son et de l'image occupera deux étages de l'Hôtel Québec, sur le boulevard Laurier à Sainte-Foy. Les visiteurs y trouveront plus d'une centaine de marques de produits audio-vidéo présentées par différents revendeurs de Québec, mais aussi par certains importateurs, distributeurs et manufacturiers venus de Mont-

réal, de Toronto et de Vancouver. Une grande partie des expositions ont lieu dans des chambres ou des suites, ce qui permet des démonstrations beaucoup plus « intimes » et convaincantes. Le monde du cinéma maison sera encore une fois mis en évidence et cela sera l'occasion de faire connaissance, notamment, avec les nouveaux formats de téléviseurs 16/9. La version 1993 du Festival du son et de l'image de Québec a lieu les 1er, 2 et 3 octobre prochains (de 16 h à 21 h vendredi ; de 10 h à 21 h samedi et de 10 h à 17 h dimanche) au 3115 du boulevard Laurier. Le prix d'entrée est de 7 \$.

À quand le téléphone dans les taxis de Québec ?

Le jour n'est peut-être pas loin où les taxis de Québec seront équipés d'un téléphone public. Le client, confortablement installé sur la banquette arrière, établira lui-même la communication et règlera la note au moyen d'une carte bancaire.

« La perspective paraît intéressante aussi bien pour le client lui-même que pour le propriétaire du taxi, admet au SOLEIL le président des taxis Co-Op de Québec,

M. Claude Traversy. Mais attention, s'empresse-t-il d'ajouter, il faudra sans doute compter un moment encore avant que cette technologie soit mise en place dans nos véhicules. »

650 taxis à Québec et 11 787 à New York

On estime qu'environ 650 taxis sillonnent les routes de l'agglomération urbaine de Québec.

Depuis quelques jours, 200 taxis de la ville de New York sont dotés d'un téléphone public. Si l'expérience s'avère concluante, il est probable que la majorité des 11 787 taxis de la métropole américaine offriront ce service à leurs clients au cours des prochains mois.

Le prix de la communication a été établi à 1,75 \$ la minute pour un appel à l'intérieur des limites de la ville de New York. La tarification est un peu plus élevée pour un appel effectué à l'extérieur. Les chauffeurs de ces taxis disposent d'une touche spéciale et gratuite pour communiquer avec la police.

Les propriétaires de taxis de New York qui acceptent un téléphone dans leur véhicule recevront une indemnité mensuelle et un pourcentage sur les recettes.



Les chauffeurs de taxis de New York pourront joindre plus facilement la police.

LE SAVIEZ-VOUS ?

● La plus ancienne paire de patins à glace qui existe encore est suédoise et a été fabriquée entre l'an 700 et 900. Mais des documents suédois, datant de l'an 150, mentionnent déjà les patins à glace.

● Les chaussures à très hauts talons portées par les prostituées vénitienes ont atteint de telles hauteurs au XVIIe siècle qu'elles ont fini par être interdites par la loi en raison du taux élevé de mortalité chez ces dames qui ne cessaient de trébucher et de tomber.

● Les crises de hoquet sont connues depuis longtemps. Un fermier américain a eu une crise qui a commencé en 1922 et ne s'est terminée que dans les années 80, ce qui représente environ sept millions de hoquets par an.

● Le 5 juillet 1942, Edsel Ford, dont la célèbre famille a fabriqué 30 millions d'automobiles depuis 1903, n'a pu en obtenir une pour son usage personnel qu'après examen de sa demande par la commission de rationnement.

LE MESSAGE DES GRENOUILLES

Quand vous étiez enfant, vous arrivait-il d'attraper des grenouilles ? Oui ? Alors, comme d'autres, vous deviez fréquenter le bord des lacs et des étangs.

Pourtant, vous auriez pu trouver ces batraciens dans bien d'autres endroits : ces championnes sauteuses sont de véritables modèles d'adaptation qui migrent et occupent toutes les niches écologiques possibles, des rives... aux cimes des arbres ! Et c'est heureux, puisqu'elles représentent un élément essentiel de la chaîne alimentaire.

Depuis peu, cependant, leur population diminue et les scientifiques y voient un signe des temps. Certains pensent même que le phénomène est un indicateur écologique d'une grande précision.

Qui signifie quoi ? DÉCOUVERTE nous en parle.

UNE INVENTION - FAIRE TOMBER DES NUAGES

À Chungungo, village chilien qui vit de la mer, l'eau salée ne manque pas... mais le sol désertique ne contient pas une goutte d'eau potable. Or, de l'eau potable, il en faut : à Chungungo comme ailleurs, c'est une question de vie ou de mort.

Pendant longtemps, les habitants de l'endroit ont dû aller chercher leur eau douce au village voisin. Puis, au milieu des années 80, quelqu'un a eu l'idée de la puiser beaucoup plus près, dans un immense réservoir de plusieurs tonnes... situé juste au-dessus des maisons. Eh oui ! Des esprits perspicaces ont pensé puiser l'eau du village à même les nuages... en leur tendant des pièges inspirés de la nature. Une merveille d'ingéniosité !

Et dire qu'on traite ceux qui n'ont pas l'esprit pratique de « pelleteux de nuages »...

QUAND LE MOT NE VIENT PAS

Il a fallu des milliers d'années d'évolution pour que l'homme apprenne à parler. Mais un accident cérébro-vasculaire de quelques secondes peut suffire à lui faire perdre ce précieux acquis. L'individu cherche ses mots, en dit d'autres : la communication est perturbée.

On parle alors d'aphasie, une dysfonction peu connue qui touche pourtant plus de 5000 Canadiens, chaque année.

DÉCOUVERTE nous en apprend un peu plus sur cette étrange maladie qui atteint principalement les hommes et les femmes de plus de 55 ans.

CE SOIR 18 h 10

Diffusée en reprise le mardi à 23 h 30

LE SOLEIL
IL BRILLE POUR TOUT LE MONDE

SRC Télévision

UNIVERSITÉ C'est cher au Québec, mais moins cher qu'ailleurs

En l'espace de dix ans, les frais de scolarité ont triplé dans les universités québécoises. En 1983-1984, il fallait déboursier 520 \$ pour une trentaine de crédits. Cette année, la note est passée à 1530 \$ environ. À ce montant, il faut ajouter toute une palette de frais fixes comme, par exemple, le coût d'adhésion à une association étudiante. Ces frais additionnels obligatoires varient d'une institution à une autre. Mais les étudiants du Québec se consolent à la pensée qu'il leur en coûterait généralement plus cher s'ils devaient fréquenter une institution d'une autre province ou encore, une université prestigieuse des États-Unis, comme l'a démontré une recherche effectuée par le quotidien torontois The Globe and Mail.

Voici un tableau montrant l'évolution des frais de scolarité pour une année complète en arts dans un certain nombre d'universités canadiennes et américaines.

Exemples de frais dans d'autres universités

Universités	1983-84	1988-89	1993-94
Université du Nouveau-Brunswick	1250 \$	1775 \$	2470 \$
Université Acadia de Nouvelle-Écosse	1280 \$	1720 \$	2915 \$
Université Memorial de Terre-Neuve	892 \$	1164 \$	2000 \$
Université de l'Île-du-Prince-Édouard	1200 \$	1640 \$	2490 \$
Université Queen's Ontario	1101 \$	1411 \$	2026 \$
Université de Winnipeg	705 \$	1053 \$	1864 \$
Université de la Saskatchewan	815 \$	1185 \$	2280 \$
Université de l'Alberta	770 \$	995 \$	2033 \$
Université de la Colombie-Britannique	919 \$	1455 \$	2040 \$
Université de Washington (public)	1206 \$	1666 \$	2378 \$
Université de l'État de New York (public)	2650 \$	3950 \$	3950 \$
Université Stanford Californie (privé)	9027 \$	12564 \$	17925 \$

Infographie: LE SOLEIL

LOISIRS \$



Gary Brown, de Sainte-Foy, a déjà 1200 \$ d'investis, cette année, et son fils n'a pas encore joué un match. Bertrand Martineau et Pierre Marier estiment qu'ils doivent déboursier entre 3000 \$ et 4000 \$ par année pour leur jeune hockeyeur.



« Tu vois parfois des jeunes atomes ou pee-wee qui portent des masques que même des professionnels ne portent pas », dit l'entraîneur Alain Tousignant en exhibant un masque style Ron Hextall qui vaut entre 700 \$ et 800 \$.

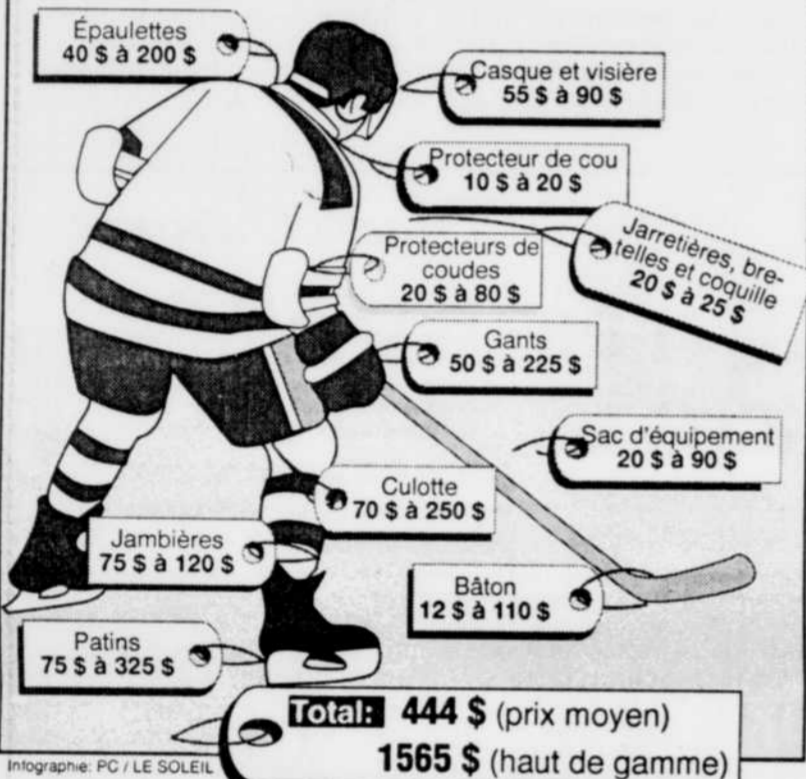
Les parents doivent souvent déboursier plus de 1000 \$ pour équiper leur enfant

Jouer au hockey, ça coûte cher !

Vous rêvez de voir votre fils ou votre fille suivre un jour les traces du grand 66 de Pittsburgh, du 99 de Los Angeles, ou de la gardienne favorite de Phil Esposito, alors préparez-vous à délier les cordons de votre gousset, car sachez-le, votre rêve pourrait devenir un cauchemar financier !

Le coût d'un équipement de hockey

Voici le prix moyen et haut de gamme pour les différentes pièces d'un équipement de hockey qu'on peut se procurer dans les magasins d'articles de sport de la région de Québec. Les mêmes articles, mais bas de gamme, sont vendus également à des prix inférieurs. Ils peuvent convenir aux débutants.



Infographie: PC / LE SOLEIL

par FRANÇOIS POULIOT
LE SOLEIL

« Cette année, j'ai 1200 \$ d'investis et mon gars n'a même pas encore joué une partie », s'exclame Gary Brown, en observant son jeune pee-wee bloquer des rondelles.

« Nos gars nous coûtent entre 3000 et 4000 \$ par année », renchérit ses deux voisins de droite, Bertrand Martineau et Pierre Marier.

Notre sport national n'est plus le sport de toutes les bourses. La traditionnelle poche de hockey a pris du volume au fil des ans et le coût de son contenu aussi. Une enquête du SOLEIL menée auprès des détaillants d'articles de sport, l'Entrepôt du sport de Québec et Sports Experts, à Place Laurier, révèle qu'il peut en coûter entre 445 \$ et 1565 \$ pour équiper un jeune hockeyeur, âgé entre 12 et 15 ans. Si c'est un cerbère, il faut doubler les montants. Et ça, c'est sans compter le tribut habituel que réclament nos gouvernements et qui sera ajouté à votre facture.

Il y a aussi... la mode

Plus le prospect performe, plus ça risque de coûter cher. « Le hockey, c'est un peu comme le ski, si tu fais du ski au Mont-Sainte-Anne, tu ne t'équiperas pas comme si tu fréquentes le centre de ski Myrand », dit Alain Tousignant, entraîneur d'une équipe bantam AA, à Sainte-Foy. « Et puis, poursuit-il en montrant un casque de gardien, style Ron Hex-

tall, qui vaut entre 700 et 800 \$, il y a aussi la mode ! »

Cette mode, on la suit tant dans la grosse ligue que dans la petite. Pour se mettre en vogue, les fabricants d'articles de sport ont vite découvert une recette magique : le gros nom : « Les jeunes se réfèrent souvent à leurs idoles. Si Mario Lemieux joue avec une paire de gants de 200 \$, c'est ce qu'ils veulent », dit Jean Maroist, directeur général de l'Entrepôt du hockey.

« Quand ce n'est pas à cause du nom, ils veulent quand même avoir ce qu'il y a de mieux, de plus gros, et plusieurs parents succombent. Parfois, j'ai l'impression que certains s'empêchent de manger une semaine pour acheter ce que leur enfant veut. »

Plusieurs sont souvent déchirés entre la volonté de l'adolescent et la capacité de leur portefeuille, mais tel n'est pas toujours le cas. Conseiller sportif chez Sports Experts depuis quatre ans, Raymond Roy affirme qu'il y a deux types de parents : « Celui qui veut acheter le moins cher possible en autant que le jeune ait une bonne protection, et celui qui voit déjà son gars dans la LNH et qui est prêt à payer n'importe quel prix ». Selon lui, 30 % des parents logent dans la seconde catégorie.

Les bazars ? Ils ne sont pas aussi populaires que l'on pourrait le croire, du moins chez l'élite. Le soir de notre passage au centre sportif de Sainte-Foy, tant chez les pee-wee CC qui s'exerçaient, que chez leurs aînés du AA qui s'apprêtaient à sauter sur la glace, bien peu avouaient porter un équipement, ou même des pièces d'équipement de seconde main. « Tu te sens mieux dans un équipement neuf, tu t'habitues avec », disait Patrick Gagné. « Même dans les ligues de participation, plusieurs sont mordus et ne veulent que du neuf », ajoutait, dans le vestiaire voisin, son camarade Stéphane Huard.

C'est mieux ça que l'arcade

Au seul chapitre de l'équipement, les coûts font sursauter, et comme le répète nombre de parents, on n'a pas encore parlé de l'inscription, des voyages, de l'aiguillage des patins (aux 5 rencontres), des boissons gazeuses et des frites d'après-match, de la veste aux couleurs de l'équipe, des bâtons cassés, des roulettes de ruban gommé, du stage à l'école de hockey...

Tous conviennent que pour jouer au hockey ailleurs que dans la ruelle, il faut maintenant du fric, même lorsque le jeune accepte de porter un équipement de moindre qualité et qu'il se fiche de l'image.

SANS UNE RIDE

« Popeye le Marin » fête ses 60 ans

WASHINGTON (AFP) — Adoré dans le monde entier par plusieurs générations de petits et grands, Popeye, le célèbre marin qui puise sa force dans les épinards, fête cette année aux États-Unis ses 60 ans de dessin animé.

par NICOLE DESHAYES
de l'Agence France Presse

Depuis 1956, date de sa première apparition télévisée, « Popeye le Marin n'a jamais cessé d'être diffusé à la télévision », souligne Fred Grandinetti, 31 ans, cofondateur en 1989 du « Popeye International Fan Club », qui s'enorgueillit aujourd'hui de ressembler plus de 400 membres âgés de 5 à 65 ans.



Le club, dont le siège se trouve à Bartlett (Tennessee), et King Feature Syndicate, détenteur des droits d'exploitation, ont célébré l'événement tout l'été. Plusieurs chaînes de télévision diffusent depuis plusieurs mois et tout au long de la journée des épisodes du feuilleton. Au mois de juillet, King Features a organisé à New York un concours de bras de fer, à l'image de ceux qui opposent Popeye et son redoutable adversaire, l'énorme Brutus.

Un succès immédiat

Né en réalité en 1929, sous la forme d'un personnage de bandes dessinées, Popeye, son inséparable pipe à la bouche, est apparu pour la première fois en 1933, dans un dessin animé de la série des « Betty Boop cartoons ».

Son succès fut immédiat, si bien que trois mois plus tard, le producteur Max Fleischer décide d'en faire une série. Au fil des ans, son personnage de « gros dur » devient beaucoup plus charmeur et amical et sa voix rauque et tonitruante gagne en douceur pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Près de 600 épisodes

Pour M. Grandinetti, la raison du succès immortel de Popeye réside dans le caractère même du personnage : « C'est quelqu'un de tellement simple et de tellement positif : il fait le bien pour faire le bien et sans demander de récompense ».

Inconditionnel de Popeye depuis l'âge de trois ans, il reconnaît regarder toujours une trentaine d'épisodes chaque semaine à la télévision. « Je connais les textes par coeur, parfois je baisse le son et je fais moi-même les dialogues », avoue-t-il.

Il y a environ deux ans, il a eu l'occasion de voir quelques épisodes qu'il ne connaissait encore pas, « ça m'a fait un tel plaisir, car je croyais les avoir tous vus », se souvient-il.

Popeye s'est marié

Il existe à ce jour près de 600 épisodes de la série. De 1987 à 1988, le studio qui détenait alors les droits d'exploitation, a cru bon de moderniser le personnage, pensant ainsi plaire aux nouvelles générations : Popeye et Olive se sont mariés et ont eu un fils, Junior qui lui, détestait les épinards. Olive s'est mise à déambuler en combinaison aérobique. « Cela a été une grosse erreur », souligne M. Grandinetti, « car les fans de Popeye voulaient voir le Popeye traditionnel ».

Sa passion pour le personnage l'a poussé dès 1983 à collectionner tous les objets le concernant, il en possède à présent près de un millier. « C'est peu comparé à certains », note-t-il en soulignant que le cofondateur du fan-club Michael Brooks, possède à lui seul 3200 pièces.

Cette collection, composée pêle-mêle de poupées, de figurines, de livres, de vêtements, de jouets, de posters et de jeux, lui a déjà coûté plus de 10 000 \$, mais elle vaut aujourd'hui trois fois plus, estime-t-il.



Le célèbre marin et sa petite amie Olive, deux personnages interprétés par Robin Williams et Shelley Duval dans le film de Robert Altman, « Popeye ».

« Mais, dit Pierre Marier, j'aime mieux voir mon gars ici et payer que de le voir à l'arcade et payer quand même ! »

Pas de saumon fumé au Zoo du Québec

Les pensionnaires du Jardin zoologique de Québec, à Charlesbourg, n'ont pas la veine de leurs congénères du zoo de l'île de Wight, dans le sud de l'Angleterre qui, eux, ont droit à une nourriture raffinée, incluant crevettes et saumon fumé.

(la date limite de consommation ne dépasse pas une journée).

Les animaux du zoo de Charlesbourg n'ont peut-être pas droit aux sandwiches au saumon fumé, mais ils bénéficient quand même d'une nourriture abondante et variée.

Dans ce jardin zoologique de Grande-Bretagne, Cléo, le chameau, refuse désormais son régime normal de foin, de paille, de betteraves et de grain depuis qu'il a goûté aux sandwiches au saumon d'un fabricant de la région.

Les chèvres insistent maintenant pour avoir du pain brun avec leur pâté de canard tandis que les lamas raffolent du poulet préparé à l'indienne et servi entre deux tranches de pain.

Les porcs vietnamiens, de leur côté, préfèrent se gaver de crevettes en mayonnaise. Ces animaux sont devenus de véritables « gueules fines » depuis que cet homme d'affaires expédie au zoo son stock de sandwiches périmés



Un p'tit digestif avec ça ?

Cette année, le menu se compose de 12 tonnes de moulée à oiseaux, 9 tonnes de moulée à ours, 3 tonnes de moulée à singe, 75 tonnes de foin, 12 tonnes d'éperlands et de harengs, 15 tonnes de viande hachée pour les oiseaux et les animaux, 86 caisses de céleri et de laitue, 1,5 tonne de carottes, 64 kilos de pommes de terre, 500 caisses de fruits (pommes, oranges, bananes et raisins), 80 kilos d'arachides, 50 kilos de beurre d'arachide, 650 douzaines d'oeufs et 400 pains au raisins.

S'ajoutent des poussins, des souris et des vers qui sont élevés au zoo même.

BELVEDERE LTÉE
ROCK

présente...

SASS JORDAN

MARDI 26 OCTOBRE
THÉÂTRE CAPITOLE
20 HEURES 30

DKD
PRODUCTIONS

Billets 19,50 \$ en vente au
Théâtre Capicole : 694-4444
Réseau Billetech

CHOI
98,1 FM

DEUX FEMMES EN VEDETTE

Chantal Mérette et Julie Payette sont toutes deux engagées dans les domaines de la recherche et de la découverte. LE SOLEIL les a rencontrées, cette semaine, alors que la première recevait une bourse de 50 000 \$ et que la seconde se faisait la porte-parole de la Fondation Paul-Gérin-Lajoie qui lançait sa campagne de souscription.

Chantal Mérette vit dans les hautes sphères de la science

□ *L'ancienne patineuse artistique de Limoilou devient, à 32 ans, l'un des dix chercheurs au monde dans le domaine de biostatistique en génétique psychiatrique*

Le nom de Chantal Mérette figure parmi la dizaine de spécialistes de la biostatistique en génétique psychiatrique qui oeuvrent à travers le monde. Elle a étudié et enseigné dans plusieurs universités prestigieuses et publié plus d'une trentaine d'articles et abrégés scientifiques dans des revues médicales de renommée mondiale. Mais, cette semaine en entrevue, c'est davantage de sa mère extraordinaire et de... patinage artistique qu'il fut question. Cette jeune femme de 32 ans, originaire du quartier Limoilou à Québec, semblait absolument ravie de replonger dans ses plus beaux souvenirs de jeunesse après huit années passées à l'étranger.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

« Me voilà de retour à Québec, disait-elle avec un enthousiasme débordant. J'ai déniché un appartement dans le quartier Montcalm. Les plaines d'Abraham et le Vieux-Québec sont là, tout près. Cette ville est tellement belle ! » Elle avait le sourire grand et le verbe facile. Manifestement, elle s'était ennuyée.

La docteure Mérette s'installe à Québec pour diriger le laboratoire de biostatistique et de psychiatrie génétique du Centre de

recherche université Laval — Robert-Giffard. « J'y serai, précise-t-elle, aussi longtemps que nous n'aurons pas réussi à régler tous les problèmes en psychiatrie. » Plus jamais donc, elle ne voudra s'absenter très longtemps de « sa » ville.

Chantal Mérette, qui enseignera aussi la psychiatrie en biostatistique à l'université Laval, a reçu, vendredi dernier, le premier prix de chercheur boursier, d'une valeur de 50 000 \$, attribué conjointement par la Fondation québécoise de maladies mentales et le Fonds de recherche en santé du Québec. Elle se propose de

développer un projet d'analyse biostatistique en psychiatrie génétique portant sur des maladies complexes comme la schizophrénie et la psychose maniaco-dépressive.

Maman merveilleuse

La chercheuse réputée rend un bel hommage à sa mère, décédée il y a deux ans, pour la persévérance au travail et le goût de se questionner qu'elle lui a inculquées dès le bas âge. « Ma mère, qui n'était pas très instruite, savait nous encourager. Elle nous incitait au dépassement sans jamais mettre de pression. »

Chantal Mérette avait 8 ans lorsque sa mère est devenue chef de famille monoparentale. « Nous nous sommes toujours demandé comment elle avait fait pour élever cinq enfants et nous offrir tant. Cela reste le grand mystère de notre famille. »

Après ses deux années passées en sciences pures au cégep de Limoilou, Chantal Mérette a entrepris des études en statistiques à l'université Laval. « J'a-



La docteure Chantal Mérette qui fait partie des chercheurs québécois les plus réputés, ne cache pas sa fierté d'être de retour à Québec, sa ville natale.

vais hésité, dit-elle, entre les statistiques et la psychologie. Déjà, à cette époque, la santé mentale m'attirait. » C'est d'ailleurs durant cette période que l'étudiante québécoise a fait la connaissance d'une équipe spécialisée en psychiatrie de l'hôpital du Sacré-Coeur de Québec, laquelle allait éventuellement changer le cours de son existence.

« Me trouver un emploi immédiatement après mon bac ne figurait pas nécessairement dans mes priorités, précise-t-elle. J'attendais l'occasion de parfaire davantage mes connaissances. » La chance s'est présentée quand elle a décroché une bourse de 12 000 \$ pour aller étudier à Londres. « Je n'ai pas hésité, dit-elle. J'ai vendu ma voiture et je suis partie. »

Ses précieux patins

Tout au long de ses études en

sciences pures au cégep de Limoilou, en statistiques à l'université Laval puis à Londres, et durant ses études postdoctorales à l'université Columbia de New York, elle ne s'est jamais séparée de ses patins blancs.

Mais quel rôle a bien pu jouer cette activité sportive dans une carrière aussi étincelante ? « J'ai fait de la compétition durant une dizaine d'années, confie-t-elle. J'ai ensuite enseigné durant huit ans. Ce sport m'a non seulement permis de gagner mes études, mais m'a aussi enseigné la concentration. »

Quelques-uns de ses plus beaux souvenirs de jeunesse, elle les a vécus à l'aréna Bardy de Québec, à patiner à la barre du jour, matin après matin, durant de nombreuses années. « Quand j'étais heureuse, se souvient-elle,

il fallait que je patine. Quand j'avais de la peine, il fallait que je patine. Quand j'étais fiévreuse, il fallait que je me rende sur la patinoire. »

Chantal Mérette a tant aimé ce sport qu'elle souhaite même s'y remettre. Pas comme compétitrice ni entraîneuse, bien sûr. « Je voudrais servir comme personne bénévole à titre de juge aux compétitions. On ne sait jamais : peut-être qu'un jour, je participerai aux Jeux olympiques en tant qu'officiel ! »

« Je crois en la passion, conclut-elle. Dans la vie, il faut être capable de choisir des activités que l'on aime et d'occuper des fonctions qui nous permettent de nous exprimer et de nous donner à fond. C'est la meilleure façon d'être heureux. »

□ Première astronaute québécoise

Sylvie Payette invite les jeunes à travailler très fort pour réaliser leurs rêves

Sur les bancs de l'école primaire et secondaire, Julie Payette ne faisait pas partie des bollées. « Je n'étais, avoue-t-elle, ni la première de classe ni la dernière, mais j'avais beaucoup de beaux rêves que je voulais réaliser. » Mais aucun de ses rêves ne l'emmenait aussi loin que l'espace qu'elle découvrira à bord d'une fusée vers l'an 2000.

par JACQUES DRAPEAU
LE SOLEIL

Lorsqu'elle était jeune, la première astronaute d'origine québécoise voulait piloter un avion de chasse. Rien de moins. « J'ai fini, dit-elle, par trouver l'idée ridicule et je me suis tournée vers la carrière d'ingénieure. » A 29 ans (elle en aura 30, le 20 octobre), elle se trouve désormais engagée à fond dans le programme spatial canadien et non moins fière du... brevet de pilote d'avion qu'elle détient maintenant.

« Ce que je dis aux étudiants et aux étudiantes, ajoute-t-elle, c'est d'avoir des rêves et de travailler très fort pour les réaliser. Mais surtout, faire des choses que l'on aime parce qu'alors, les efforts pour les atteindre paraissent moins exigeants. »

Julie Payette admet volontiers que c'est sa décision de s'expatrier vers une école internationale du Pays-de-Galles, après ses études secondaires à Montréal, qui l'a propulsée vers les plus hauts sommets. « Comme bon

nombre de jeunes de chez nous, raconte-t-elle au SOLEIL, j'avais fait quelques petits voyages avec mes parents (Old Orchard compris évidemment), mais jamais encore je ne m'étais installée à l'étranger pour une longue période. »

Au Royaume-Uni, Julie Payette s'est retrouvée aux côtés de garçons et de filles de 76 nationalités différentes. « Ce fut extraordinaire », poursuit-elle avec enthousiasme. Elle a pu fréquenter le célèbre UWC College of the Atlantic grâce à une bourse canadienne.

Ses études en sol européen lui ont non seulement permis de décrocher son baccalauréat international, mais également de maîtriser l'anglais et l'italien. Aujourd'hui, cette jeune ingénieure, diplômée en génie de l'université McGill et détentrice d'une maîtrise en sciences appliquées de l'université de Toronto, peut également converser en espagnol et en allemand.

Plusieurs cordes

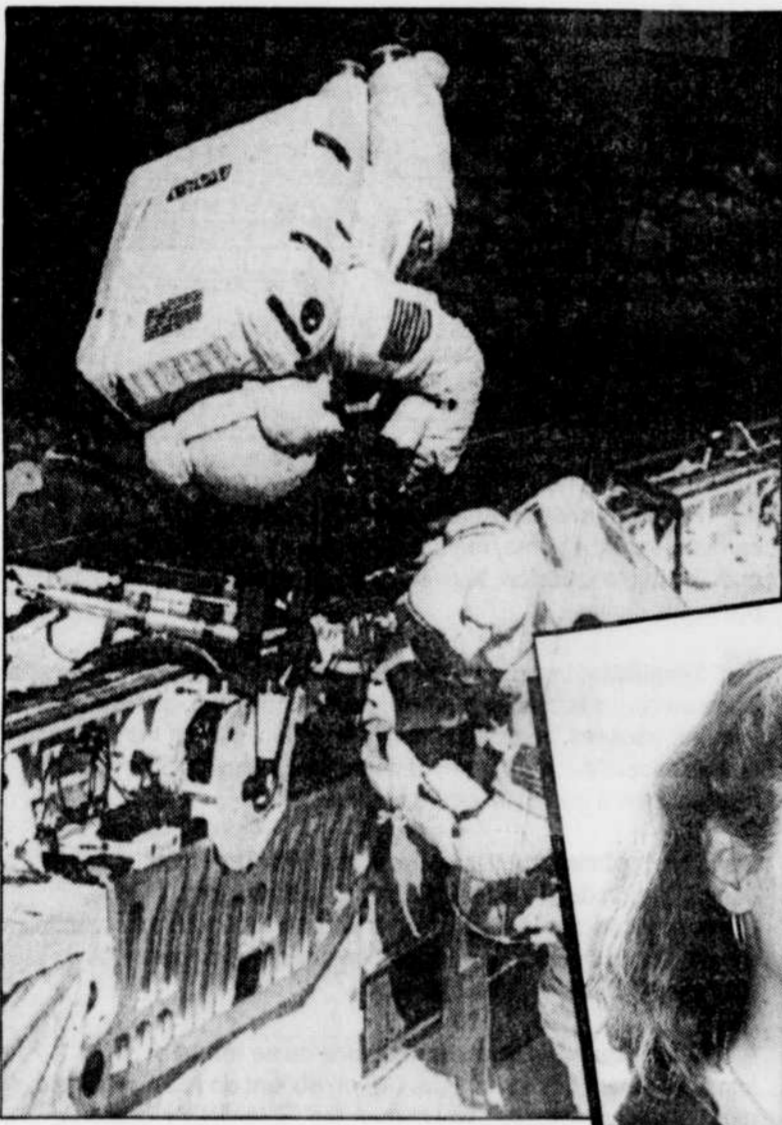
Selon Julie Payette, les jeunes d'aujourd'hui ne doivent pas hésiter à multiplier les expériences afin de mettre toutes les chances

de leur côté. Elle prêche par l'exemple. Sa culture est non seulement étendue, mais très diversifiée. C'est une pianiste chevronnée en plus d'avoir chanté dans le Choeur de chambre de l'Orchestre symphonique de Montréal.

De plus, elle a déjà participé à des compétitions de triathlon et pratiqué plusieurs autres sports. Elle fait également de la plongée sous-marine.

Ce qui désole beaucoup Julie Payette, ce sont les préjugés négatifs qui entourent encore la science. « J'espère, ajoute-t-elle, contribuer à démystifier ce monde fascinant et à enlever de la tête des jeunes que la science, c'est uniquement une affaire de laboratoire. »

La nouvelle astronaute de l'Agence spatiale canadienne, a accepté de prêter son concours à la dictée P.G.L. (Paul-Gérin-Lajoie), un outil innovateur d'éveil à la situation des pays en voie de développement, de sensibilisation à l'environnement et de valorisation de la langue française destinée aux écoles canadiennes. On espère que 800 institutions y participeront, cette année.



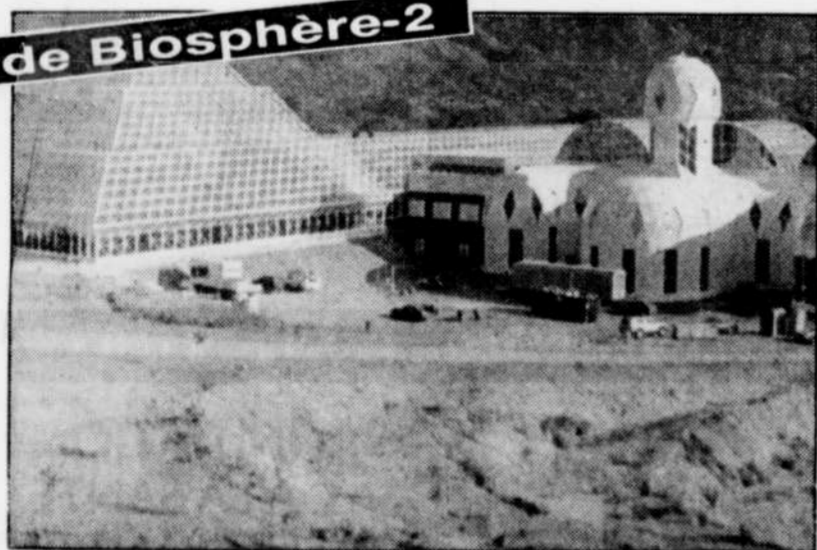
Julie Payette se prépare à vivre des expériences semblables à celle qu'ont connue la semaine dernière les astronautes Carl E. Watz et James H. Newman au cours de leur voyage spatial.

Les cobayes de Biosphère-2

Ils rêvent de nourritures terrestres

ORACLE, Arizona (AP) — Après deux ans d'un régime composé exclusivement de produits de leur mini-jardin potager, les cobayes de l'expérience Biosphère-2 rêvent de nourritures terrestres.

Le co-capitaine Mark Van Thillo est bien décidé à sauter sur un sandwich au fromage et une plaquette de chocolat (belge de préférence: il est originaire d'Anvers) dès sa sortie, aujourd'hui, de la bulle dans laquelle il est enfermé avec sept compagnons depuis le 26 septembre 1991. Roy Walford, le diététicien qui a mis au point leur régime végétarien, ne parle lui que d'un bon steak et de fromage, le tout arrosé de vin rouge. Seule la botaniste Linda Leigh se contentera d'un modeste café. Mais elle ajoute cependant que



Les huit Biosphériens ont passé deux ans dans cet immense dôme de verre situé en Arizona.

« ce sera très intéressant de pouvoir se rendre dans une épicerie ».

Un régime santé

Tout au long de l'expérience, les huit cobayes (quatre hommes et quatre femmes) ont été soumis à un régime à basses calories composé essentiellement de patates douces, de haricots, de petits pois, de céréales, de bananes et de figues. Exceptionnellement, ils ont eu le droit de manger des oeufs, du poulet, du poisson, de la viande de chèvre et du lait.

Pendant les six premiers mois de l'expérience, alors que leurs

plantations produisaient peu, la ration alimentaire quotidienne ne s'est établie qu'à 1750 calories. Elle est montée ensuite à 2200 calories mais n'a jamais atteint les 2500 calories prévues. Résultat: les hommes ont perdu 15,8 % de leur poids, les femmes 11,5 %, le taux de cholestérol a chuté de 35 %, la tension artérielle a baissé de 20 %.

Selon le médecin de l'équipe, tous sont plus minces mais en meilleure santé et ils devraient continuer ce régime qui leur réussit si bien...

□ Les boues de « désencrage »

Déjà sur le marché du compost

QUÉBEC — Les rejets de l'usine de « désencrage » de la Daishowa, à Québec, ont commencé discrètement à servir de fertilisant nouveau genre pour les pelouses d'ici et pourraient même être utilisés comme engrais... dans les pays arabes.

par MICHEL CORBEIL
LE SOLEIL

C'est ce que rapporte l'Association des industries forestières du Québec (AIFQ). Un an à peine après le début des recherches par l'université Laval sur le compostage des boues de « désencrage », le produit est rendu sur le marché, signale l'Association.

Pas moins de 16 000 mètres cubes ont déjà été vendus dans la région par l'entreprise Les Composts du Québec, une firme établie à Saint-Henri-de-Lévis. Directeur de l'environnement chez Daishowa, M. Jacques Roberge précise que le produit est expédié en vrac à des paysagistes qui le mélangent à de la terre pour le gazon.

Des tests dans les champs

Pour l'instant, le fertilisant se retrouve uniquement dans des terreaux destinés à l'horticulture

ornementale. Mais des tests sont effectués pour savoir si les boues pourraient être épandues directement dans les champs qui manquent de matière organique.

Elles « auraient le même effet que la mousse de tourbe », souligne l'AIFQ. Daishowa a d'ailleurs été contacté par de nombreux pays, dont deux pays arabes qui sont intéressés par ce genre de matière pour favoriser la mise en culture des sols arides dans leurs pays.

M. Roberge confirme ces approches, le matériel obtenu ayant l'avantage de ne pas se décomposer au bout de deux ou trois ans comme la mousse de tourbe. Mais il rappelle aussi que des exportations vers le Moyen-Orient, ce n'est pas « pour tout de suite ». Pour percer ce marché, il faut des contacts et du temps.

Ni contaminant, ni toxique

Une bonne partie du secteur des pâtes et papiers semble cependant suivre avec intérêt l'expé-

rience de Daishowa. Les lois américaines forcent, en effet, l'industrie à construire des installations pour le désencrage du papier. D'ici à l'an 2000, de telles usines devraient générer annuellement 153 000 tonnes de rejets. A défaut de leur trouver une utilisation, il faudra les enterrer, une façon de faire qui coûte de plus en plus cher.

Les travaux subventionnés par Daishowa visent à composter les 55 tonnes de matière rejetées chaque jour par l'unité de « désencrage ». Les scientifiques de Laval ont réalisé des analyses leur permettant d'avancer qu'il ne s'y trouve ni contaminant, ni toxique.

Les universitaires avaient recommandé son utilisation pour l'horticulture, mais aussi pour l'agriculture. En juin, le ministre québécois de l'Environnement s'est prononcé sur l'utilisation horticole en faisant valoir qu'il « ne semble pas y avoir de risques de contamination reliés à l'utilisation de ce compost ». Des recherches supplémentaires sont à réaliser pour un usage agricole du fertilisant.



Docteur en sciences, toxicologue et pharmacologue, M. Guy Sansfaçon présente ici le dépliant « Les pesticides à la maison : en dernier recours »



Les chats, les chiens, le bois de chauffage que l'on rentre, sont des voies qu'empruntent une foule d'insectes afin de se trouver un nid douillet pour passer l'hiver au chaud.

ENFANTS

Avez-vous pensé à la rhinopharyngite?

Votre enfant a de la fièvre, le nez qui coule et il tousse, pensez à la rhinopharyngite qui touche chaque année des millions d'enfants de six mois à six ans et suivez les conseils que donnent les spécialistes, surtout en cette période de l'année. Définie comme une atteinte inflammatoire de la muqueuse du nez et de la gorge, la rhinopharyngite se traduit le plus souvent par la triade des symptômes habituels: fièvre, toux, nez qui coule. D'origine virale, bactérienne ou encore allergique, cette affection banale risque de se compliquer d'otites, de bronchites et de laryngites.

Que faire? La conduite à tenir est simple. Il faut évacuer délicatement les sécrétions nasales et nettoyer avec du sérum physiologique en doses unitaires. Pour les tout-petits, en cas de nez très obstrué, se servir d'un mouche-bébé et plus tard apprendre à l'enfant à ne pas renifler mais à bien se moucher, une narine après l'autre.

Il faut aussi veiller à maintenir une température ambiante modérée (entre 18 et 20 degrés environ) ainsi qu'un degré d'humidité moyen. Si votre enfant est allergique, évacuer de la chambre les objets retenant la poussière (peluches — couvertures de laine — tapis à poils...).

Faire baisser la fièvre Pour faire baisser la fièvre, donnez de l'aspirine ou du paracétamol sans dépasser les doses adaptées à cet âge. Déshabillez et baignez l'enfant dans une eau à 37 degrés C.

Le recours au médecin est indispensable si la fièvre est très importante (plus de 39 degrés C) ou prolongée de plus de 48 heures. Il est également en cas de vomissements, diarrhées, écoulement nasal purulent qui persiste, douleur et écoulement de l'oreille, toux rauque et respiration difficile, refus total de s'alimenter, torticolis, ganglions du cou enflés.

À ne pas faire Enfin, contrairement à de vieilles idées, il ne faut pas donner de camphre ou de menthol aux enfants (applications, inhalations). Ces pratiques ne sont pas sans danger.

Ce sont les plus petits qui sont le plus souvent touchés, puisque quatre rhinopharyngites sur dix s'attrapent avant l'âge de un an, les garçons étant plus fragiles que les filles.

Lorsque les rhumes restent anodins, l'enfant guérit spontanément et les experts rappellent qu'il est alors urgent d'attendre: rien n'est en effet plus banal que cette maladie de la petite enfance.

Gare aux mauvaises expériences avec les pesticides!

Les « bibittes » de votre cour peuvent se retrouver dans votre salon

Prudence dans l'utilisation et le rangement des pesticides. Prudence aussi dans le choix d'une entreprise d'extermination pour enrayer les coquerelles, les puces et toutes les autres « bibittes » qui profitent des derniers jours pour se préparer à passer l'hiver dans la maison.

par JEAN-CLAUDE RIVARD LE SOLEIL

Ce sont les conseils de l'heure du Centre antipoison du Québec et de son directeur, le toxicologue et pharmacologue Guy Sansfaçon.

Ces conseils sont importants à l'heure où l'on entre souvent, avec sa provision de bois de chauffage, quantité de cloportes, de mille-pattes, de poissons d'argent, de fourmis et d'araignées pendant que les perce-oreilles colent aux dessous de portes et à la base des pots à fleurs, sinon aux rainures des espadrilles, pour tenter de se faufiler à l'intérieur. La rentrée des plantes ornementales est également l'occasion rêvée qu'ont les pucerons d'émigrer vers la chaleur. Et pendant que le chien et le chat se roulent avec luxure sur le gazon, les puces planifient leur « rentrée d'automne ».

Famille empoisonnée

Les conseils du Centre antipoison sont surtout impérieux en regard de la triste aventure que vient de vivre une famille de la région de Montréal. Tous ses membres sont subitement devenus malades, avec hospitalisation de deux jeunes enfants, après qu'un exterminateur, choisi au hasard, eut voulu éliminer les puces d'un chat avec du « Diazinon 50 % ».

On a fait enquête: l'exterminateur avait vaporisé du pesticide presque partout: le long des plinthes et dans les garde-robes, sur le tapis de la salle de jeux, le divan, les oreillers et les matelas. Personne n'a été prévenu des dangers encourus: tous sont restés dans la maison; personne n'a porté de vêtements protecteurs; aucune ventilation appropriée n'a été faite. On a découvert que les membres de la famille, dont l'un des enfants âgé de deux ans et souffrant d'asthme, ont été empoi-

sonnés par contact cutané par des vêtements qui avaient absorbé une partie du poison!

Bien choisir

Selon le Dr Guy Sansfaçon, s'il est nécessaire de recourir à un spécialiste en extermination, il est impérieux de bien le choisir. Les membres de l'Association des spécialistes en extermination du Québec ont un code de déontologie à respecter, sous peine d'expulsion. En faisant affaire avec l'un de ses membres, c'est un gage de bons services et de sécurité, dit-il.

Il faut se méfier, affirme-t-il, des entreprises d'extermination qui fixent leurs prix au téléphone sans avoir visité les lieux. Les entreprises qui ne préviennent pas leurs clients du degré de dangerosité des produits employés, de la

nécessité ou pas d'évacuer la maison durant un certain temps tout autant que de l'opportunité de porter des vêtements protecteurs, sont également des entreprises auxquelles il faut faire attention.

Le faire soi-même

Certes, il y a certains travaux que l'on peut effectuer soi-même, lorsque la situation n'exige pas l'intervention d'un expert, en se rappelant bien toutefois que les pesticides sont des produits dangereux et qu'ils contiennent par contact cutané, par inhalation et par ingestion.

Le Centre antipoison recommande de toujours porter des gants et des bottes de caoutchouc (ceux de cuir et de tissu absorbent le poison), un masque et un imperméable à capuchon lorsqu'on vaporise à l'extérieur. À l'intérieur, l'usage des gants est toujours de mise.

Si possible, ne traiter que le meuble, la pièce ou la partie de la maison affecté par des insectes indésirables. Utiliser, si possible, des pesticides écologiques ou d'origine biologique (ex. pyrèthrine,

terre à diatomées, etc.) et s'assurer qu'ils n'aient pas d'effet allergène auprès de certaines personnes (ex. rotenone, etc.).

Les autres moyens

Il faut se rappeler aussi qu'il existe d'autres moyens d'éliminer ces bestioles: le savon liquide et l'eau savonneuse sont des insecticides naturels; de l'ail macéré dans de l'eau savonneuse permet de lutter notamment contre les pucerons, les aleurodes et les acariens; l'acide borique aide à se débarrasser des coquerelles; les limaces et les escargots se noient dans une soucoupe de bière; des morceaux d'orange et de citron délogent les fourmis des armoires; les perce-oreilles se jettent facilement à la poubelle, le matin, réfugiés dans un vieux journal enroulé et humide que l'on pose par terre, la veille; etc.

Ces trucs, on les trouve avec beaucoup d'autres, dans le dépliant « Les pesticides à la maison: en dernier recours », offert gratuitement dans les bureaux régionaux du ministère de l'Environnement et de Communication-Québec.

Animaux domestiques

En ce qui concerne les chiens et les chats souvent responsables du fléau des « bibittes » dans la maison, le port du collier antipuces est la première précaution à prendre, déclare M. Guy Sansfaçon.

En automne, il est également recommandé de rapprocher pour eux les baigns au shampooing insecticide et les vaporisations de poudres insecticides. On devrait aussi passer plus souvent l'aspirateur dans la maison et nettoyer fréquemment avec de l'eau savonneuse tapis, lieux et objets recouverts de tissus que les animaux fréquentent. Si possible, leur interdire aussi l'accès sur les lits, les sofas et les divans.

Quant au reste, on peut obtenir, sans frais, de plus amples informations en téléphonant aux numéros suivants:

- Téléphone vert: Québec, 659-6944 ailleurs 1-800-463-6944
● Agriculture-Canada: (1-800-267-6315)
● Centre antipoison du Québec: Québec 656-8090 ailleurs 1-800-463-5060.

CHRONIQUE MÉDICALE

Mon médecin ne décèle rien...

● Je suis une femme dans la soixantaine qui souffre de faiblesse marquée aux membres inférieurs. Je suis traitée pour de l'hypertension artérielle avec du Lozide depuis quelques années. J'ai de la difficulté à marcher et la faiblesse augmente. Mon médecin ne décèle rien. Que faire?

Le Lozide peut provoquer une baisse de potassium et, dans certains cas, des faiblesses aux membres inférieurs. S'il y a de l'hypertension artérielle chez vous, il peut aussi s'agir d'un problème d'insuffisance artérielle ou peut-être d'un déséquilibre électrolytique. Même en l'absence de douleurs ou de crampes, si la faiblesse augmente c'est anormal. Le problème peut provenir de la colonne vertébrale comme il peut s'agir d'un manque de fer ou encore d'une neuropathie d'origine à déterminer. Est-ce un problème neurologique, vasculaire, osseux, métabolique ou un effet secondaire des médicaments? Si ce n'est déjà fait, je vous suggère, madame, de demander à votre médecin de vous référer à un médecin interne pour connaître l'origine exacte de ce problème. Parfois il peut s'agir d'un syndrome de détresse aux jambes dont la cause n'est pas connue mais, pour en être sûr, voyez un interniste.



Gilles LAPOINTE MD collaboration spéciale

Juste un problème de femmes?

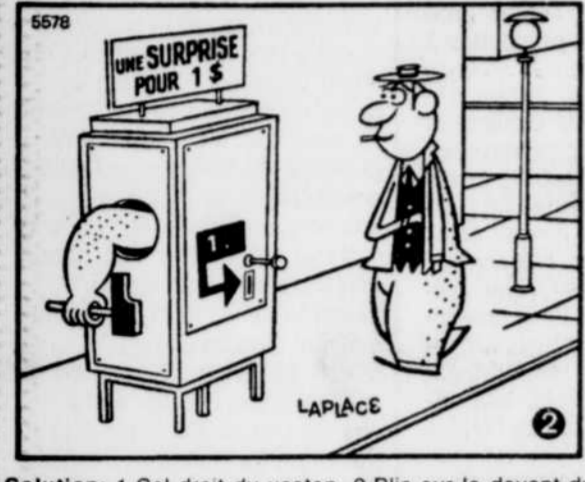
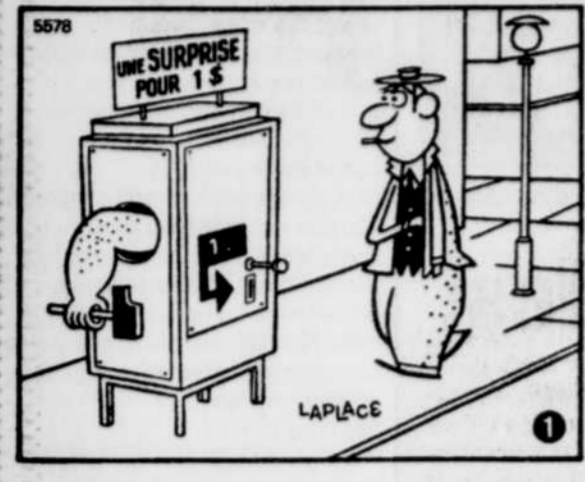
● Dr Lapointe, on parle d'ostéoporose chez la femme mais je suis un homme qui se pose la question à savoir si ça existe chez l'homme?

Je trouve votre question fort intéressante, monsieur, et, à ceci, je réponds que, oui, l'ostéoporose existe chez l'homme et c'est peut-être plus fréquent qu'on ne le croit. Il faut ajouter cependant que le risque de développer de l'ostéoporose est moins important chez l'homme que chez la femme et une des raisons c'est que les hommes ont moins de perte osseuse en vieillissant. On estime, en effet, que seulement 25% des fractures de la hanche surviennent chez les hommes. De plus, chez les hommes en bonne santé chez qui le taux d'hormones mâles, la testostérone, est normal on remarque une perte osseuse beaucoup plus lente que chez la femme. Surtout après 40 ans, la perte de la densité osseuse de l'os chez la femme est plus importante que celle de l'homme. Il n'y a pas seulement l'âge et le taux de testostérone qu'on doit considérer comme facteur de risque dans l'ostéoporose chez l'homme mais il existe aussi l'alcool, la cigarette, la sédentarité, une mauvaise alimentation, une déficience en calcium, la prise de stéroïde. Ce sont d'autres raisons qui peuvent provoquer des changements osseux chez l'homme. Oui, l'ostéoporose existe aussi chez l'homme mais à un degré moindre que la femme.

Advertisement for 'les alternatives santé' featuring various health services like acupuncture, chiropractic, and naturopathy.

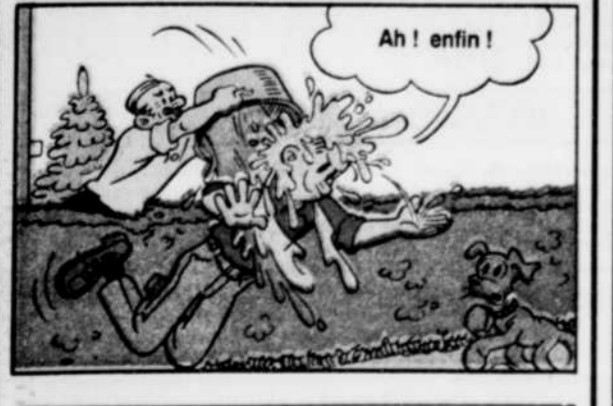
LES B.D. DU SOLEIL

Trouve les 8 erreurs



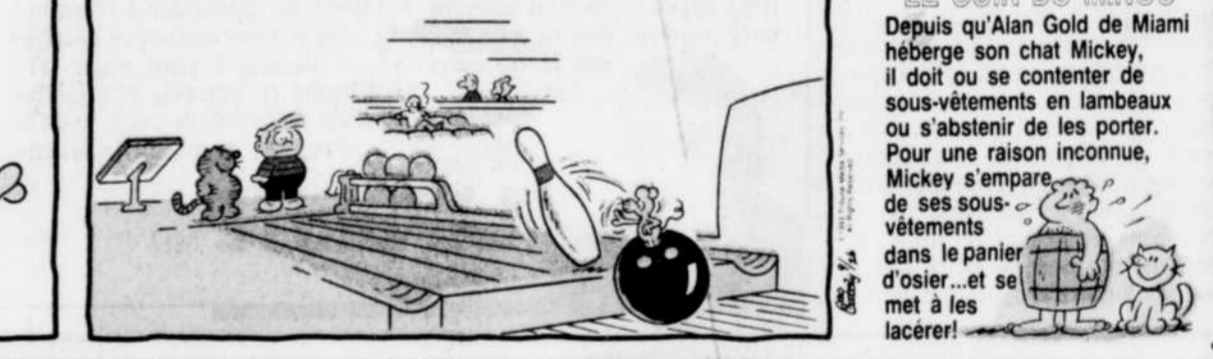
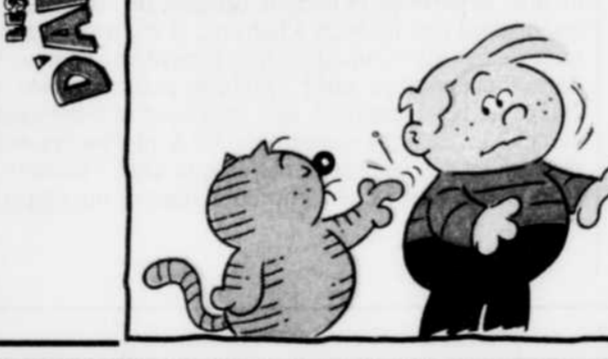
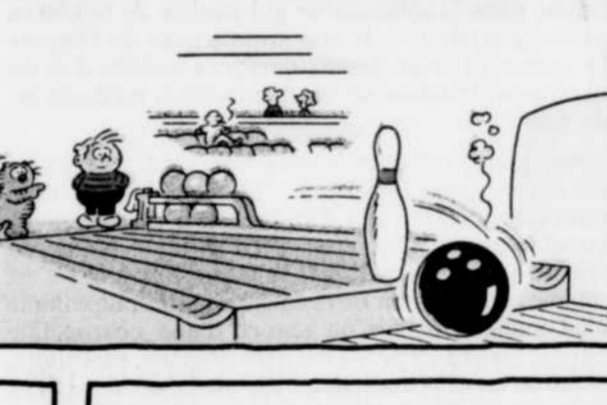
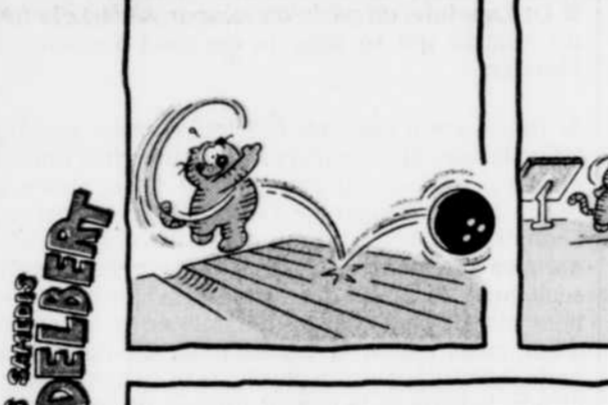
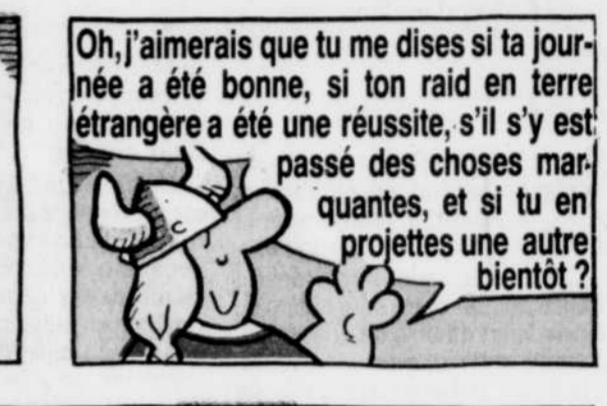
Solution: 1. Col droit du veston. 2. Plis sur le devant du pantalon. 3. Dallage complet sous le lampadaire. 4. Coin du trottoir du fond modifié. 5. Pied arrière gauche de la machine. 6. Flèche noire plus longue. 7. Pointe du marteau. 8. Épaisseur de l'écrêteau à gauche.

BLONDINETTE



PEANUTS ET LE BON VIEUX Charlie Brown

par SCHULZ



LE COIN DU MINOU
Depuis qu'Alan Gold de Miami héberge son chat Mickey, il doit ou se contenter de sous-vêtements en lambeaux ou s'abstenir de les porter. Pour une raison inconnue, Mickey s'empare de ses sous-vêtements dans le panier d'osier... et se met à les lacérer!

Baptiste "L'HOMME QUI VIT DANS UNE FOUBELLE!"

Scénario et dessin: André Ph. Côté



A. PH. CÔTÉ '93